

# Langues anciennes et mondes modernes - Refonder l'enseignement du latin et du grec

31 janvier et 1<sup>er</sup> février 2012 – Lycée Louis-le-Grand, Paris

---

## Lire autrement les textes grecs et latins en classe de LCA

Animateur : Michel FIGUET, IA-IPR de Lettres, Académie de Lyon

---

### Problématique

---

Lire n'est pas traduire. C'est pourquoi, on s'intéresse dans cet atelier aux différents modes de lecture qu'il est possible de proposer en classe de LCA, non seulement en prenant en compte les différents types de textes et leur niveau de difficulté mais également en s'appuyant sur les besoins et les compétences des élèves.

La notion de texte « authentique » est réexaminée : ne doit-on pas élargir hardiment l'usage des textes authentiques et varier la nature des textes étudiés et lus par exemple en recourant à l'épigraphique à la numismatique, aux sentences ( cf. ouvrage de Renzo Tosi <sup>1</sup>) ? La latinité ne doit-elle pas être étendue à des textes latins plus tardifs, souvent beaucoup plus simples issus de toute l'Europe ?

Pour permettre aux élèves d'avoir une compréhension globale d'un texte avant même de le traduire, on réfléchit aux outils qu'il est nécessaire de leur donner pour les rendre autonomes face aux textes non traduits et leur donner confiance en eux.

À cet effet, c'est la pratique de la lecture analytique en langues anciennes que l'on doit réinterroger : lire n'est pas traduire, traduire n'est pas comprendre.

Dans ce cadre, quelle réflexion mener sur les manières de présenter les textes en langues anciennes en fonction des niveaux de classe ? Enfin quelle place et quel rôle accorder à une pratique variée des modalités de traduction ? Que penser de la « version scolaire » ? de la traduction cantonnée au statut d'exercice d'évaluation ?

### Présentation de l'atelier par l'animateur

---

Refonder l'enseignement des langues anciennes suppose que nous nous arrêtons sur la mise en œuvre de la lecture des textes anciens. On peut, bien sûr, interroger le choix des textes en déterminant ce que recouvre pour nous la notion d'authenticité mais l'on doit aussi convenir de ce que nous entendrons par « lecture ». Demander aux élèves la lecture et la traduction exhaustives d'un texte semble aujourd'hui bien difficile et des solutions variées s'offrent aux professeurs pour exploiter les ressources lexicales, grammaticales, littéraires et culturelles d'un texte voire d'une œuvre tout en évitant la lenteur éventuelle qui pourrait résulter de méthodes inadaptées. La lecture des textes prend donc ici tout son sens si elle permet rapidement et efficacement à des élèves d'acquérir des clefs pour mieux lire le monde dans lequel ils vivent, pour faire de ces lectures un « patrimoine vivant ». Cet exercice, s'il doit généralement s'inscrire dans le cadre des programmes des différents niveaux, peut donner lieu à d'intéressantes variations : le professeur, jouissant de la liberté pédagogique que lui garantit la loi de 2005, peut fort bien, selon l'actualité archéologique, théâtrale, cinématographique, muséographique ou littéraire, ouvrir une nouvelle période en se fondant sur ce fait culturel nouveau qui est alors éclairé par les lectures proposées. Les élèves qui suivent le cours de Langues et Cultures de l'Antiquité bénéficient donc de savoirs et de compétences spécifiques qui leur permettent

---

<sup>1</sup> Livre de Renzo Tosi, traduit en 2010 en français, avec une préface d'Umberto Eco : *Dictionnaire des sentences latines et grecques* (éditeur, Jérôme Million), publié avec un immense succès en Italie (plus de 100 000 exemplaires, 16 réimpressions depuis 1991).

d'appréhender avec une conscience plus claire le monde dans lequel ils évoluent. Les exemples qui suivent envisageront des modalités différentes de lecture. Puisse Mme Catherine Pierre qui a bien voulu nous présenter quelques uns de ces travaux trouver ici toute notre reconnaissance pour sa disponibilité et la qualité de ses propositions.

## Exemple de pratique pédagogique

---

**Catherine Pierre, Université Lyon I, Académie de Lyon**

Deux expériences menées en collège ont été présentées dans cet atelier afin de montrer comment lire autrement les textes latins et grecs.

### Séances pour une classe de 5°

**Daphné : développer une culture humaniste par la confrontation texte / image.**

<p align="center"><b>Entrée : Représentations du monde</b> <b>Dieux et puissances de la nature</b></p>
--

Cette étude a pour objectif de développer la culture humaniste par la confrontation du texte et de l'image à travers le personnage de Daphné. S'intégrant à une progression de 5° consacrée à l'entrée « Représentations du monde » et à la sous-entrée « Dieux et puissances de la nature », la première séance consiste à éclairer la lecture du texte d'Ovide (*Métamorphoses*, V, 540-559) par l'étude du tableau de N. Poussin, *Apollon et Daphné* (huile sur toile, 98x130 cm. Munich, Alte Pin), en plaçant les élèves en situation d'enquêteurs. On leur demande d'observer le tableau sans titre, puis de formuler collectivement des hypothèses de lecture. On leur propose ensuite la lecture du texte latin (vers 541-547), donné sans traduction. La classe est invitée à repérer les quatre personnages dans le paratexte puis dans le texte. A l'aide du vidéoprojecteur, le professeur souligne de couleurs différentes les mots du texte qui les désignent. La traduction est ensuite lue par le professeur et les élèves confrontent alors le texte à la traduction qu'ils ont écoutée et retrouvent dans le texte latin les expressions entendues. On revient ensuite à l'image pour donner un sens à la situation : il s'agit d'identifier les personnages dans le tableau, d'interpréter leur posture, de redonner le sens des verbes. Une question émerge alors : quelle sera l'issue de cet épisode ?

Dans une deuxième étape, le professeur propose la suite du texte d'Ovide (vers 548-551) dans lequel on repère d'abord le champ lexical du corps humain, puis celui du végétal, enfin les verbes. A partir de ces relevés, on propose de traduire les expressions suivantes : *cinguntur praecordia libro, in frondem crines, in ramos brachia crescunt, pes radicibus haeret, ora cacumen habet*. Les élèves comprennent qu'il s'agit d'une métamorphose de l'humain en végétal. On note l'insistance sur les verbes de mouvement qui s'achèvent par un verbe actant l'état acquis (*habet*). On traduit alors le texte complet avec l'aide du professeur, puis on revient à l'étude de l'image qui va permettre de consolider la compréhension du texte par des questions posées par l'enseignant ; les réponses sont attendues en latin. A l'issue de cette séance, les élèves sont capables :

- de raconter une histoire à partir d'un support iconographique,
- de repérer quelques informations explicites dans le texte latin,
- de répondre par des expressions latines à des questions simples sur le texte.

Dans une deuxième séance, la classe étudie la résolution de l'épisode (vers 552-559) et aborde l'étude de l'ablatif absolu. On repère et traduit dans un premier temps certains mots contenus dans les vers 552 à 556 (*hanc Phoebus amat ; dat ligno ; refugit lignum*). Dans la dernière partie du texte (vers 557-559), les élèves traduisent les mots soulignés (*arbor eris [...]mea*) ; ils identifient les attributs d'Apollon puis traduisent avec le professeur la phrase au style direct. Ils retrouvent ensuite ces attributs sur le tableau de N. Poussin. On conclut cette étude de l'image et du texte : le tableau condense toute une histoire, ses différents moments ; sa composition en ellipse traduit le mouvement. La deuxième partie de la séance est consacrée à l'étude de l'ablatif absolu, à partir des emplois du texte d'Ovide.

Le professeur propose enfin un prolongement en histoire des arts : reconnaître les invariants d'un mythe sous ses diverses représentations.

- *Apollon, Daphné et Pénélope*, Nea Paphos, Maison de Dionysos, Mosaïque IIe - IIIe siècle après J. C.

- *Apollon et Daphné*, Fresque 48 x 48 cm., IVème style. Pompéi, I, 7, 19 (Maison de l'Éphèbe, Maison de P.Cornelius Teges).
- Antonio del Pollaiuolo *Apollon et Daphné*, Moitié du XVe siècle, Tempura sur bois 30 x 20 cm., Londres, National Gallery.
- Francesco Albani, *Apollon et Daphné*, XVIIe, Paris, Musée du Louvre.
- Le Bernin, *Apollon et Daphné*, 1622-1625, Marbre H : 243 cm. Rome, Galerie Borghèse.
- Giovanni Battista Tiepolo, *Apollon et Daphné*, 1744-1745, Huile sur toile 96 x 79 cm. Paris, Musée du Louvre.
- Giovanni-Battista Tiepolo, *Apollon et Daphné*, 1755-1760 Huile sur toile 68,5 x 87 cm. Washington, National Gallery of Art.
- Théodore Chassériau, *Apollon et Daphné*, 1844 Huile sur toile, 53 x 35,5 cm, Paris, musée du Louvre.



**Nicolas Poussin**, 1625, huile sur toile, 97 x 131 cm, Alte Pinakothek, Munich

**Rapporteur : Catherine Daumas**, IA IPR, Académie de Lyon